



LE PROCHAIN FILM

UN FILM DE RENÉ FÉRET

PRESSE

Claire Viroulaud
Cine-sud promotion
5 rue de Charonne 75011 Paris
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

DISTRIBUTION

JML Distribution
35 rue du Retrait, 75020 Paris
01 43 15 97 10 - 06 72 72 62 34
rene.feret@free.fr

PROGRAMMATION

MC4
04 76 70 93 35
Pierre de Gardebosc
06 80 22 68 61
pierre@mc4-distribution.fr
Arnaud de Gardebosc
06 80 41 36 32
arnaud@mc4-distribution.fr

France - 2013
1h23 mn
Visa n° 135 984





**A cinquante ans,
Louis Gravet
aimerait devenir
un acteur comique.
Son frère Pierre,
réalisateur, a l'idée
de l'engager dans le
rôle principal d'une
comédie.
Les circonstances
familiales, leurs
femmes, leurs
enfants, une nièce,
les en empêcheront
jusqu'à choisir de
tourner un autre
film, neuf et
inattendu.**





INTERVIEW DE RENÉ FÉRET

COMME DIRAIT UN DE VOS PERSONNAGES : « ALORS, C'EST QUOI, CE FILM ? » ET C'EST ENCORE UNE HISTOIRE DE FAMILLE.

Je peux dire que c'est un film qui m'a échappé. J'avais seulement un désir de film, un peu enfantin, qui s'exprimait ainsi : « tiens, je ferais bien un film sans argent et sans scénario, mais avec des acteurs que j'aime ». Ca a été ça le point de départ. Puis j'ai réuni quelques acteurs pour leur dire : « est-ce que vous seriez d'accord de vivre cette expérience avec moi, vous engager dans un processus d'improvisation, faire un film dont je n'ai pas vraiment les tenants et les aboutissants : on s'aime bien, on se retrouve, et on voit où ça nous mène ? »

IMPROVISÉ OUI, MAIS C'EST QUAND MÊME UN FILM DE RENÉ FÉRET, ON RECONNAÎT VOTRE UNIVERS, SURTOUT CELUI DE VOS PREMIERS FILMS COMME *FERNAND* OU *HISTOIRE DE PAUL*.

Dans mes autres films, il y a quand même un objectif, vraiment. Là, il y en avait un sans doute, oui, je l'avais envisagé, j'avais pris quelques notes, mais je n'osais pas mettre en avant ce projet. Ce n'était pas un projet rempli d'une ambition visible. Je le cachais un peu dans mon ordinateur, je n'en parlais à personne alors que d'habitude je parle beaucoup aux gens de mes projets. Non, celui-là je le laissais au secret.

C'est encore une histoire de famille, oui, il y a cette idée des deux frères qui m'est venue très vite. Ça a commencé quand Antoine Chappey (Louis dans le film) m'a raconté lors d'un dîner, qu'il avait rencontré Michel Deville pour une comédie. On avait simplement dit à Michel Deville qu'Antoine était drôle dans la vie. Et l'idée qu'il serait peut-être drôle dans un film plaisait à Antoine. Comme ils sont timides tous les deux, ils sont restés perplexes, indécis, mal à l'aise, et le rendez-vous n'a pas eu de suite. J'ai trouvé l'anecdote excellente. Et je me suis dit « pourquoi il n'y aurait pas finalement cet acteur, la cinquantaine, qui rêve d'une carrière comique. Il aurait un frère réalisateur qui aurait l'idée de faire une comédie et de lui confier le rôle principal ». C'est un peu né de ça. Après, il fallait bien que je décide ce qu'on allait tourner ! J'avais beau me vanter de ne pas avoir de scénario, il fallait bien apporter une matière. Donc, j'allais puiser dans des films que j'ai écrits mais que je n'ai pas faits. Il y a notamment un roman de Doris Lessing sur une histoire d'amour entre deux personnes un peu âgées, dont j'avais écrit le scénario. Il y avait aussi *Comédie Familiale avec Chien*, scénario que j'ai

écrit il y a fort longtemps, un peu inspiré de *Mon chien Stupide* de John Fante. J'ai récupéré quelques scènes déjà écrites, je les envoyais aux acteurs, la veille du tournage, avec la recommandation de ne pas les apprendre, et puis, finalement, un récit s'est peu à peu articulé.

DONC, C'EST PLUTÔT LA CONSTRUCTION DU FILM QUI ÉTAIT IMPROVISÉE ?

Le jeu aussi. Les acteurs, je ne les ai pas dirigés comme d'habitude, plan par plan, en précisant chaque comportement, avec préparation du plan, répétition, etc... Non, j'ai collé deux caméras, sans a priori de mise en scène, et j'ai proposé aux acteurs d'inventer leur dialogue selon leur inspiration. C'était un vrai plaisir pour moi. Quand ils faisaient fausse route, je reprécisais les objectifs mais c'est tout. D'habitude, je suis beaucoup plus directif.

ET C'EST AUSSI LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ÉVOQUEZ LE CINÉMA AUSSI OUVERTEMENT.

Oui, je me suis pris à mettre un peu mon personnage dans le film, mais en toute légèreté, sans le charger d'un message. Peut-être encore une influence de John Fante qui met son personnage d'auteur au centre de ses romans.

Frédéric Pierrot est donc réalisateur, sa femme actrice, j'ai moi-même vécu avec une actrice, donc je connais les contradictions, ne pas avoir de rôle pour la femme avec qui tu vis qui est actrice alors que tu es réalisateur.

Du coup, ça m'était aisé de placer ce personnage de réalisateur, les choses venaient plus facilement.

PARLEZ-NOUS DE LA MUSIQUE...

Un jour, j'ai entendu un piano de Satie qui m'a vraiment plu. Je l'ai fait écouter à Marie-Jeanne Séréro pour qu'elle compose une musique originale avec la même teinte. D'où ce piano assez nostalgique, qui rappelle un peu *Nannerl, la sœur de Mozart*.





ET LE MONTAGE ?

Je dois dire que là, (c'est le neuvième film que je monte avec Fabienne, ma femme), contrairement à l'habitude des autres films où je suis très présent, bien qu'on ait pris l'habitude avec Fabienne d'avoir une collaboration vraiment très ouverte et complémentaire, là, comme je n'avais rien, je l'ai vraiment laissée faire. Non seulement je l'ai laissée faire, mais je ne savais pas comment faire. Et donc c'est elle qui a vraiment mis en ordre le récit du film à partir d'un matériel assez confus. Si Fabienne m'avait dit « attends, ça ne vaut rien », on n'en aurait même plus parlé. Tout aurait disparu, sans problème, puisque je n'avais aucune promesse de livraison : pas de commanditaire, donc personne ne l'aurait su. C'est pas mal ce luxe, d'ailleurs ça fait des dizaines d'années que j'y pense, se dire qu'on est comme un romancier ; on fabrique pendant des mois et si on fait fausse route, on peut laisser tomber. Là, c'était bien de vivre le tournage avec cette tranquillité. Ça n'existe pas cette possibilité au cinéma, ça n'existe pas et pourtant on l'a fait.

ON SUIT TOUTES LES ÉTAPES DE FABRICATION D'UN FILM DANS LE PROCHAIN FILM. LE SPECTATEUR VIT LE CINÉMA DE L'AUTRE CÔTÉ. LA MISE EN ABYME EST UN PROCÉDÉ QUE VOUS AFFECTIONNEZ, ICI IL Y A UNE SCÈNE, LA LECTURE DU RÉALISATEUR AVEC SA FILLE, OÙ LE SPECTATEUR NE SAIT PLUS SI LES PERSONNAGES LISENT OU JOUENT, C'EST ASSEZ TROUBLANT.

Cette scène est vraiment particulière parce que je l'ai écrite dans le cadre de ce scénario qui s'appelle *Comédie Familiale avec Chien*, que je n'ai jamais fait, qui est cité dans le film comme projet du réalisateur qui n'aboutira pas. Je l'ai écrite quand Marie, ma première fille, est née, donc elle avait deux mois, et j'écrivais déjà une scène de son adolescence à venir. Ils ont en effet une vraie relation, très belle, très complexe, très digne. Encore une fois, c'est la réussite de l'instantané ; il y a dans ce film des bonheurs qui sont nés comme ça,



alors que dans d'autres films je suis obligé de mettre en place les étapes d'un objectif à atteindre.

VOS FILMS SONT COMME DES POUPÉES RUSSES, PAR EXEMPLE LA SCÈNE OÙ LE RÉALISATEUR VISIONNE L'ENFANT DU PAYS AVEC SES ENFANTS.

C'est toujours les hasards. C'est idiot, tout à coup on a besoin de quelque chose de musical, donc on va chercher dans mes films parce que les droits sont libres ! Dans la réalité, on prendrait peut-être un film de Jacques Demy, mais on aurait très vite un problème d'achat de droits !

UNE ANECDOTE : LA CHUTE DU CINÉASTE DANS LE MÉTRO, ÇA VOUS EST VRAIMENT ARRIVÉ ?

Oui, je me suis cassé la jambe dans le métro de cette façon là, il y a deux ans, le dernier jour de mixage de *Nannerl*. Et la circonstance se retrouve dans le film. Je voulais surtout me venger d'un des deux chirurgiens qui m'avait traumatisé !

FINALEMENT, IL Y A PLEIN D'UNIVERS ARTISTIQUES: LA PEINTURE AVEC ANGELIKA KAUFMANN ET À LA FIN AVEC BERTHE MORISOT, L'ÉDITION AVEC LE MÉTIER DE SUZANNE ET ANDRÉ BRETON, LA MUSIQUE ÉVIDEMMENT, ON A JEAN-MARIE LARRIEU, DES CINÉASTES QUI SONT CITÉS... ILY AVAIT DÉJÀ ÇA DANS VOS PREMIERS FILMS OÙ LE THÉÂTRE EST BEAUCOUP PLUS PRÉSENT, COMME DANS *PROMENADES D'ÉTÉ* AVEC RACINE ET FEYDEAU.

Je dis souvent aux acteurs d'essayer de remplir leurs poches de choses émotionnelles et le spectateur se sert. Finalement j'ai eu cette attitude à me laisser aller. Je me suis rempli les poches de choses apparemment sans importance. Il n'y a pas de volontarisme du tout, il y a l'amour des acteurs. Et j'aime ma vie, aussi, ce n'est pas un film qui se plaint de la difficulté à être cinéaste. Ça parle du plaisir de créer, de l'envie de jouer, de la passion de la création.

UN PEU « FLIBUSTIER », UN PEU « ÉLECTRON LIBRE ».

Oui c'est ce que dit le producteur. Christophe Rossignon est simplement entré dans le champ en étant lui-même !

POUR FINIR, ENCORE UNE CITATION D'UN DE VOS PERSONNAGES : « ÇA CONTINUE CE PROJET SUR TCHÉKHOV, CE SERAIT QUOI, UNE BIOGRAPHIE ? »

Je crois que j'ai fait *Le Prochain Film* parce que je savais que *Madame Solario* allait être dur à avaler pour le public, que ça allait être une passe difficile. Et puis, Tchekhov, c'est encore un projet très ambitieux. Dans le film, il est cité, comme étant possible et impossible. D'ailleurs aujourd'hui, Christophe Rossignon (le producteur), est une des personnes très emballées par ce projet. Le prochain film est un petit film de survie. Parce que la mort artistique est menaçante pour les cinéastes que je représente. L'argent qu'il faut, le public qui se raréfie, les distributeurs qui se rétractent, les écrans de plus en plus envahis... Parvenir à survivre comme ça, c'est se donner la preuve qu'on est dans une vitalité, artistiquement parlant.

Ça, c'est réconfortant.

Propos recueillis par
Ugo Brousot





FICHE ARTISTIQUE

Frédéric Pierrot Pierre Gravet
Sabrina Seyvecou Sara
Antoine Chappey Louis Gravet
Marilyne Canto Suzanne
Lisa Féret Agathe
Marie Féret Marie
Grégory Gadebois Le kiné
Olivier Chiavassa Le premier chirurgien
Marc Barbé Le deuxième chirurgien
Christophe Rossignon Le producteur
Claude Mercier Le réalisateur de comédie
Jean-Marie Larrieu Le romancier
Rémy Larrose Le directeur de casting
Agathe L'Huillier La mairesse
Frédéric Hulné Jean
René Féret Le directeur du cinéma

FICHE TECHNIQUE

Scénario, production, réalisation René Féret
Production et montage Fabienne Féret
Cadre Benjamin Echazarreta, Tristan Tortuyaux
Karine Aulnette, Julien Féret
Son tournage Henry Warluzel
Montage son et mixage Hervé Guyader

Production : Les Films Alyne 35 rue du Retrait 75020 Paris
01 43 15 97 10 - contact@reneferet.com
Avec la participation du Centre National de la
Cinématographie et de l'Image Animée



FILMOGRAPHIE RENÉ FÉRET

Scénario, production et réalisation

Histoire de Paul

(Prix Jean Vigo 1975)

La Communion Solennelle

(Sélection Officielle Cannes 1977 « En Compétition »)

Fernand (1980)

L'Enfant-Roi (1981)

Mystère Alexina

(Sélection Officielle Cannes 1985 « Un Certain Regard »)

L'Homme qui n'était pas là (1987)

Baptême (1990)

Promenades d'été (1992)

La Place d'un Autre.

(Sélection Cannes 1993 « Cinéma en France »)

Les Frères Gravet (1995)

Rue du Retrait (2000)

L'enfant du pays (2002)

Il a suffi que maman s'en aille (2007)

Comme une étoile dans la nuit (2009)

Nannerl, la sœur de Mozart (2011)

Madame Solario (2012)

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.reneferet.com